

Les JO, c'est du bidon et même du grosbidon

En 1992, comme beaucoup de gens fascinés par « l'idéal olympique » et complètement intoxiqués par le sport « opium du peuple », j'ai soutenu les Jeux Olympiques d'Albertville.

Amateur de ski acrobatique à l'époque, moi aussi je suis allé célébrer le sacre de mon idole Edgar Grospiron dans le champ de bosses de Tignes.

Ce n'est pas anodin si, 18 ans plus tard, ce même personnage autrefois adulé pour ses résultats en compétition devient le « patron » de la candidature d'Annecy pour les JO d'hiver en 2018. L'Histoire montre à nouveau que le sport est un fait social total qu'il convient d'analyser.

Une conception particulière de la solidarité

Tels les membres d'une équipe de foot qui sont solidaires pour gagner ou les soldats d'une armée qui sont solidaires pour vaincre, les membres du comité olympique d'Annecy et la population formatée par la propagande unilatérale sont solidaires pour remporter les JO d'hiver en 2018.

Je me suis toujours demandé comment on peut parler de solidarité pour évoquer le fait que des équipes, dont les membres sont solidaires, puissent s'affronter entre elles. Cela signifierait non seulement que la solidarité a des limites, mais pire, qu'elle est compatible avec la concurrence, avec la guerre. Or rappelons que « concurrence » est l'antonyme, le contraire de « solidarité ».

Ainsi, après le « développement durable », la « solidarité gagnante » pourrait être un énième oxymore, l'ultime os à ronger pour éviter l'insurrection !

Panem et circensens

Déjà dans la Rome impériale d'il y a 2000 ans, le poète satirique Juvénale reprochait à la plèbe de ne plus réclamer que « du pain et des jeux » (Panem et circensens). Les classes dominantes surent domestiquer le peuple en lui concédant juste ce qu'il faut pour préserver la paix civile. Sans recourir à la violence et à la terreur face aux crises sociétales, rien de plus efficace en effet que « d'acheter » la reconnaissance des masses dominées en leur redistribuant de manière ciblée et dosée le « minimum vital ». La ressemblance est frappante entre cette époque de l'antiquité et la situation actuelle... (Ce paragraphe est largement emprunté à une chronique d'Alain Accardo).

Un berger de circonstance

Edgar Grospiron n'a pas été choisi au hasard par le comité olympique d'Annecy. En effet, après des années de compétitions en ski de bosses, il a su profiter d'une certaine aura médiatique et populaire pour se reconvertir opportunément dans le coaching en entreprise et comme consultant médias.

Maintenant propulsé à la tête de la candidature annecienne, il est chargé de dynamiser les « troupes » pour remporter le « combat ».

Et, en véritable « chef de guerre », en « gagnant » fanatique, soyons sûr qu'il saura guider les brebis décérébrées paître l'herbe empoisonnée de la fausse conscience et d'une fraternité pervertie.

Décoloniser les consciences

Si nous voulons construire un monde vivable et durable, il nous faut commencer par déconstruire ce qui nous entraîne aveuglément vers son anéantissement. Or les JO représentent une vision du monde, l'étalon de la « sportivisation » de la société et du clonage du vivant, un simulacre de la guerre de tous contre tous. Nous devons critiquer cette colonisation des consciences pour la dissoudre afin qu'émergent des orientations compatibles avec la diversité et l'émancipation de la vie.

Alors à Edgar Grospiron, nouvel apôtre des temps modernes, je dis que les JO c'est du bidon et même du grosbidon.

Tous ensemble, tout devient possible

(Pour paraphraser la profession de foi d'un célèbre candidat aux présidentielles qui disait :
« ensemble, tout devient possible »)